

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

Numéro 36 (2004)
Varia

Hugues Chabot

Sciences, musiques, Lumières, Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet (II)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Hugues Chabot, « Sciences, musiques, Lumières, Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet (II) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 36 | 2004, mis en ligne le 15 septembre 2009. URL : <http://rde.revues.org/index676.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://rde.revues.org/index676.html>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Tous droits réservés

chez ce dernier, de petites séances savantes qui se concluent par un dîner. Jean Sgard évoque cette aventure en revenant sur une question de fond : « Qu'est-ce qu'un *journal* à l'époque classique ? » Plusieurs articles rappellent par leur caractère érudit les enquêtes presque policières des « Dominicains » : ainsi le « Voltaire au miroir de la calotte. Trois documents inédits » d'Henri Duranton et le « Lacondaminiana » où Jean-Daniel Candaux déploie toute sa verve de fin limier. Peut-être doit-on interpréter également comme un écho persistant aux dîners fraternels des « Dominicains » le fil rouge, à la fois musical et joyeux, qui serpente dans ces mélanges : avec le texte de Philippe Stewart sur « Le rire chez Diderot » ou celui de Lucette Pérol sur « l'insolence », avec le surréaliste parcours de Marie Leca-Tsiomis (« De l'abari au baobab, ou Diderot naturaliste ironique ») où l'on découvre que bien souvent le mot nous reste sans la moindre notion de la chose, expérience que font bien des chercheurs et plus particulièrement ceux qui travaillent dans le domaine de l'éphémère (comme, par exemple, celui de la mode ou de la cuisine).

On ne sera pas étonné du nombre important des contributions sur Diderot, dont un bel ensemble sur les rapports si complexes et subtils, à l'époque des Lumières, entre la littérature et la philosophie, c'est-à-dire sur la poétique dans sa dimension heuristique et cognitive : ainsi des stimulants articles de Marc Buffat (« Dialogue et pensée chez Diderot »), de Véronique Leru (« *L'Encyclopédie* ou l'occasion de philosopher »), de Colas Duflo (« Les joueurs de flûte : Diderot et la philosophie distrayante ») ou du remarquable texte de Pierre Chartier intitulé « Le rêve de Diderot et D'Alembert ». Il est évidemment impossible de citer toutes les contributions tellement diverses, mais il est certain à les lire qu'elles sont à chaque fois fidèlement adressées : on y reconnaît non seulement de longues amitiés françaises mais un impressionnant réseau de liens internationaux (avec la Pologne, le Japon, les États-Unis, etc) ce qui compose finalement un fort joli bouquet, sans compter la grande beauté matérielle de l'ouvrage, extraordinairement soigné dans sa fabrication.

Jean-Claude BONNET

La recherche est aussi affaire de rencontres. En témoignent les mélanges édités en l'honneur d'Anne-Marie Chouillet. La réunion d'un ensemble d'études reflétant l'esprit encyclopédique du XVIII^e siècle donne d'abord à lire une passion partagée pour une culture et un savoir qui visent à l'universel. On ne s'étonnera donc pas qu'un tel volume invite le lecteur à faire dialoguer sciences, musiques et littérature sous le patronage des Lumières. Car l'intérêt de ces travaux est bien de restituer des objets de savoir, des représentations, des problèmes ou des questionnements, qui ne se laissent pas réduire aux séparations rétrospectives. Le découpage choisi — Mathématiciens et philosophes, Musiques, Origines, organisation et diffusion des idées, Histoire des textes et des livres — multiplie d'ailleurs les pistes et le lecteur féru d'histoire des sciences aura tout intérêt à toutes les parcourir pour (re)découvrir des points de passage oubliés. C'est délibérément que nous proposons la lecture non cursive et non exhaustive qui va suivre.

Un cas exemplaire de « transdisciplinarité » retrouvée nous est donné par le statut de l'acoustique au XVIII^e siècle. A travers le modèle de la corde, sonore,

vocale ou vibrante, Alain Cernuschi explore et élucide l'« effervescence » des rapports entre physique mathématique, théorie musicale (tributaire des beaux-arts comme de l'anatomie) et réflexion philosophique et littéraire. De même, dans le seul champ de l'astronomie, où la tendance est à la spécialisation mathématique, Jean-Claude Pecker montre que les travaux d'observation et l'émergence des premières idées cosmologiques se font de concert avec les recherches de mécanique céleste.

Pour l'historien et philosophe des sciences, l'épistémologie du XVIII^e siècle ne se caractérise pas moins par le rejet et le dénigrement de l'esprit de système. Mais c'est précisément l'indice que la tendance aux explications universelles reste vivace et que ce serait un tort que de négliger les productions de certains auteurs au prétexte que leur pensée ne suivrait pas le « sens » de l'histoire et serait restée marginale. C'est ce que démontre brillamment un article sur la métaphysique du mouvement chez François de Vivens, personnage oublié mais connu en son temps. Michel Paty, qui suggère que l'étude de tels cas a beaucoup à nous apprendre en matière d'obstacles épistémologiques comme de sociologie des milieux scientifiques, y voit l'illustration d'un hiatus (somme toute récurrent) entre la pratique du physicien théoricien et celle du géomètre. Dans une recherche très documentée sur la genèse et l'évolution des idées de D'Alembert sur la notion de fluide, Alain Coste et Marc Massot mettent au jour les hypothèses implicites contenus dans les modèles qu'il utilise et surtout concluent à une dualité mathématico-physique de ces modèles. Preuve que le rapport entre mathématiques et physique reste une question ouverte dans l'étude de l'œuvre de D'Alembert.

Les études dalembertiennes constituent d'ailleurs un morceau de choix de l'ouvrage. On sait que l'édition des œuvres complètes de D'Alembert va bon train et plusieurs contributions, comme la précédente, participent directement de cette aventure éditoriale. Michelle Chapront-Touzé revisite la célèbre question mise au concours au milieu du siècle par l'Académie des sciences de Paris : le problème des trois corps appliqué au mouvement de la Lune autour de la Terre. L'auteur ne le résume pas à une simple controverse sur la loi newtonienne, comme elle ne s'en tient pas aux trois contributions retenues par l'historiographie classique (celles d'Euler, Clairaut et D'Alembert). Son objectif est tout autre. Il s'agit de nous faire comprendre un des épisodes de la fabrique de la mécanique céleste, avec ses esquisses, ses ratures, qui gisent dans les correspondances, dans les plis cachetés déposés à l'Académie, dans les registres portant la trace de mémoires restés inédits. Toutes les publications contemporaines et antérieures au prix sont alors intéressantes car elles signalent les hésitations, les réactions des uns et des autres. L'élaboration des calculs et des solutions adoptées s'éclairent par des allers et retours entre les textes, bref par la reconstitution d'un dialogue entre leurs auteurs. Une telle démarche présente l'avantage de montrer la science en train de se faire et, bien plus que le brouillon de recherches, la dynamique de pensées scientifiques en mouvement.

Ce n'est d'ailleurs pas une des plus minces qualités de ces contributions que de donner à voir le minutieux travail d'établissement des sources réalisé par leurs auteurs. Jean-Daniel Candaux nous offre ainsi une savoureuse enquête historiographique sur l'identité de l'auteur d'une relation du périple de La Condamine en Orient en 1731 et 1732. Pierre Crepel livre, quant à lui, les pièces à conviction et explicite les démarches qui permettent la reconstruction historique sur une étude de cas : que peut-on apprendre sur D'Alembert à partir des échanges épistolaires

entre « tiers » ? Une belle leçon de méthodologie, qui est aussi une invitation à développer un programme ambitieux de mise en relation systématique des correspondances de scientifiques européens. Pour Blake T. Hanna, l'enjeu est de retracer l'itinéraire pédagogique du jeune D'Alembert à partir des archives des différentes institutions qu'il a fréquentées au cours de sa formation. Croisant lui aussi les sources, Christian Gilain s'attache à l'œuvre et surtout à la démarche mathématique d'un proche de D'Alembert. Il montre que Condorcet s'était fixé avant son entrée à l'Académie un programme de recherche ambitieux : aborder le « Calcul » dans toute sa généralité, détaché en quelque sorte de ses applications, c'est-à-dire des problèmes qui habituellement sont à l'origine de la mise en équation et des méthodes de résolution adoptées. Autrement dit, Condorcet affirme le primat de l'abstraction, d'une recherche fondamentale aux fins d'éclaircissement et d'établissement des principes.

Dans une étude sur le concept de force chez D'Alembert, Jérôme Viard reprend les termes d'une des plus fameuses querelles de l'histoire de la mécanique pour tordre le cou à quelques idées reçues. Non on ne devrait pas suspecter D'Alembert d'être confus, ni même ambigu, lorsqu'il se refuse à considérer la force vive comme l'expression unique du mouvement. Derrière une même expression verbale (mais aussi peut-être mathématique) le réel reste plus riche que le langage employé à le décrire ou à le conceptualiser. C'est dans le même registre qu'il faut placer le réexamen par Bernard Bru des (pro)positions paradoxales de D'Alembert sur les probabilités. Au-delà du « simple » hasard, il faut savoir deviner un hasard plus sophistiqué, accordant une place à la régularité au sein de certains événements aléatoires. De là à penser qu'il s'y dissimulerait une forme d'*optimum* qui tairait son nom, c'est une des inférences que l'on pourrait tirer d'une lecture parallèle de l'article de Laurent Loty consacré à la doctrine de Leibniz et à sa réfutation mathématique.

Diderot est-il un précurseur de la théorie du chaos déterministe ? Oui, semble répondre Huguette Cohen, du moins du point de vue des scientifiques et philosophes du temps présent qui s'arrogent sa pensée à des fins de fécondation intellectuelle. L'auteur multiplie les citations et rapprochements qui contribuent, sans nul doute, à renouveler la lecture et la compréhension de l'œuvre de Diderot et de sa postérité.

L'histoire des idées est indissociable de celle de leur diffusion et de leur circulation. Les contributions de Frank A. Kafker et de Jean Sgard nous livrent à cet égard de précieuses données sur les ventes de l'*Encyclopédie* d'une part, sur l'évolution de la périodicité et des finalités des journaux de l'âge classique d'autre part. De même, l'historien des sciences ne peut pas faire l'économie de se pencher sur les questions d'enseignement. Robert Grandroute examine les plans d'étude et les projets de réforme qui assignent aux sciences et aux mathématiques, traditionnellement reléguées en fin de cursus, une place précoce dans l'éducation car aptes à éveiller l'enfant aux objets sensibles et à former son intellect. Enfin, l'histoire des sciences elle-même, partie prenante de la science en marche au XVIII^e siècle, mérite un traitement à part. De ce point de vue, Roger Hahn se livre à un passionnant travail de déconstruction de l'image de Newton dans l'œuvre de Laplace.

Aurions-nous négligé quelques perles propres à combler l'historien des sciences ? Au lecteur de répondre.